

Nathalie Dolbec

**Description de la résistance, résistance par la  
description dans *Eva et Ruda* :  
*récit à deux voix de survivants de l'Holocauste d'Eva  
et Rudolph Roden***

## Résumé

*La parution en 2010 d'Eva et Ruda : récit à deux voix de survivants de l'Holocauste, d'Eva Roden et Rudolph Roden constitue pour le Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal un moment charnière : « c'est la première fois au Québec qu'une maison d'édition publie un témoignage de survivants montréalais en langue française. » Un examen narratologique des actes de résistance relevés dans le discours descriptif met d'abord ici en évidence un soulignement des modalités du « faire » autorisant une esquisse du personnage-résistant. L'analyse révèle ensuite chez le descripteur-résistant cette fois, un projet de résistance à l'oubli sous-tendu par la mise en place de deux stratégies à vocation rhétorique : l'« assimilation par reformulation » et les « plans comparatifs. » L'étude permet enfin de distinguer certaines marques de genre propres à la littérature concentrationnaire.*

## Abstract

*The publication in 2010 of Eva et Ruda : récit à deux voix de survivants de l'Holocauste, by Eva Roden and Rudolph Roden, constitutes a turning point for the Montreal Holocaust Memorial Centre: "It is the first time in Quebec that a publishing house has published a testimony by Montreal survivors in French." A narratological examination of the acts of resistance found in the descriptive discourse first highlights an underlining of the modalities of "doing" that allow for an outline of the character-resistance. The analysis then reveals in the describer-resistant, this time, a project of resistance to oblivion underpinned by the implementation of two rhetorical strategies: "assimilation by reformulation" and "comparative plans." Finally, the study makes it possible to distinguish certain marks of genre specific to concentration camp literature.*

Le 15 mars 1939, les troupes allemandes entrent à Prague. Ce jour-là, la vie de Rudolph Roden,<sup>1</sup> dit Ruda, et d'Eva Vonchovská,<sup>2</sup> juifs<sup>3</sup> tous deux, bascule. Cette période de leur existence, leur expérience personnelle de la guerre, comme célibataires puis comme couple, ils choisissent d'en témoigner par l'écriture,<sup>4</sup> d'abord en anglais dans *Lives on Borrowed Time*,<sup>5</sup> puis en tchèque dans *Životy ve vypůjčeném čase*,<sup>6</sup> ensuite en français dans *Eva et Ruda : récit à deux voix de survivants de l'Holocauste*,<sup>7</sup> enfin dans une réédition du texte français.<sup>8</sup> Patricia Lamy, attachée de presse du Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal,<sup>9</sup> signale en 2010, dans sa recension de l'ouvrage, que « c'est la première fois au Québec qu'une maison d'édition publie un témoignage de survivants montréalais en langue française. »<sup>10</sup> Mais s'agit-il d'une simple traduction ? Rappelons<sup>11</sup> que le texte anglais (dont le titre se démarque) a été non seulement traduit, mais aussi révisé et même singulièrement restructuré. Maints passages ont été découpés, déplacés, regroupés, renvoyés en bas de page, parfois amputés ou sup-

primés. La typographie n'a pas échappé à cette refonte : la partition d'Eva est en caractères italiques, celle de Ruda en caractères romains. Qui plus est, là où le texte anglais présentait deux récits juxtaposés, celui d'Eva puis celui de Ruda, le texte français a choisi de les imbriquer comme dans un *chant alterné*. Un remaniement textuel de cette envergure permet de considérer l'édition québécoise comme un témoignage<sup>12</sup> inédit et à l'étudier comme tel, d'autant qu'il est crucial pour Eva, comme le rapporte Julia Duchastel, éditrice des Éditions du passage, de « transmettre cet âpre passé à ses enfants et petits-enfants, afin que la mémoire de ces événements reste intacte. »<sup>13</sup>

Récompensé par quatre étoiles (donc à un cran du « chef d'œuvre ») en 2011 par Yvon Paré de *Lettres québécoises* – la revue de l'actualité littéraire au Québec depuis 1976<sup>14</sup> – puis porté à l'écran par la cinéaste Jo Légaré en 2015,<sup>15</sup> ce témoignage nous apprend qu'en mai 1942, lors des repréailles suivant l'assassinat de Reinhard Heydrich, Eva et Ruda sont déportés de Prague au camp de Theresienstadt où ils se marieront après avoir fait croire à une grossesse. En décembre 1943 ils sont transférés (avec leurs parents) au camp d'Auschwitz-Birkenau, dans la section « familiale » connue sous l'appellation BIIB. En juin 1944, soit 17 jours à peine avant de subir le *Sonderbehandlung*,<sup>16</sup> Ruda est envoyé au camp de Schwarzhilde – une annexe de Sachsenhausen. Après Birkenau, Eva sera successivement internée dans trois camps satellites de celui de Neuengamme – le premier à Hambourg, les deux autres en périphérie, Neugraben et Tiefstack,<sup>17</sup> puis dans l'« ultime enfer » de Bergen-Belsen,<sup>18</sup> ce « gigantesque mouiroir. »<sup>19</sup> Quant aux parents, restés à Birkenau, le père de Ruda et la mère d'Eva seront gazés, les deux autres libérés par l'Armée rouge. En 1945, Ruda est libéré à son tour et rentre à Prague. Il ira sans tarder à la recherche d'Eva et tous deux se retrouveront comme par miracle à Bergen-Belsen.

L'étude narratologique que voici se propose d'examiner un témoignage sur la Shoah, celui donc d'*Eva et Ruda*, en s'inspirant plus particulièrement de la théorie de la description. Dans ce cadre analytique, on s'intéressera à la notion de résistance<sup>20</sup> telle qu'abordée dans le discours descriptif.<sup>21</sup> Nous poserons une dichotomie préalable et primordiale entre *personnage-résistant* et *descripteur-personnage-résistant*. Le personnage-résistant dispose ici d'atouts exceptionnels pour assurer sa survie, objectif premier de l'acte de résistance *in situ*. Il s'agit de la « résistance-réflexe » qui, pour Isabelle Galichon, « relève de l'énergie vitale qui anime tout être vivant. »<sup>22</sup> Quant au descripteur-personnage-résistant<sup>23</sup> (désormais abrégé en *descripteur-résistant*), il se préoccupera essentiellement, comme témoin,<sup>24</sup> de résistance à l'oubli – avant et, bien entendu, après sa libération :<sup>25</sup> « [c]e n'est plus le même combat qu'il faut continuer, » insiste Tzvetan Todorov, « [i]l se joue ailleurs : dans le maintien de la mémoire. »<sup>26</sup> Elie Wiesel renchérit : l'oubli « signifierait danger et insulte. Oublier les morts serait les tuer une deuxième fois. Et si, les tueurs et leurs complices exceptés, nul n'est responsable de leur première mort, nous le sommes de la seconde. »<sup>27</sup> Le descripteur-résistant va donc privilégier, dans la mise en discours des actes de résistance – moments

textuels poignants de par leur nature et le contexte de l'époque – deux procédés recensés par les théoriciens du descriptif et relevant d'une rhétorique de la persuasion : l'assimilation par reformulation et la mise en place de plans comparatifs.<sup>28</sup>

Théoriquement parlant, la description de la résistance convoque ce que Jean-Michel Adam et André Petitjean appellent une « description de type FAIRE, »<sup>29</sup> celle même que Philippe Hamon étudie dans le roman naturaliste.<sup>30</sup> Pour les besoins de l'analyse, nous retiendrons ici comme description de la résistance, non seulement telle séquence prenant « la forme d'une série d'actions, d'un programme identifiable qui sera plus ou moins exhaustivement parcouru »<sup>31</sup> mais aussi celle proposant une suite d'actions, voire une seule action non programmée. Nous nous intéresserons d'abord au *faire* du personnage-résistant, c'est-à-dire le ou les gestes inhérents à l'acte de résistance.<sup>32</sup>

Hamon dégage trois modalités qui « tend[ent] à précéder ou à accompagner » ce type séquentiel : le *vouloir faire*, le *pouvoir faire* et le *savoir faire*.<sup>33</sup> Mais tandis qu'il voit dans ces modalités une « thématique vide » au service exclusif de la démarcation et de la justification de la description,<sup>34</sup> nous montrerons que loin d'être gratuites elles constituent ici, en syntagme ou non, une « thématique *pleine*. »<sup>35</sup> Ces trois modalités se révéleront essentielles pour mener à bien une activité de résistance.

À Prague, à Theresienstadt ou à Birkenau, ou dans d'autres camps où ils seront transférés, Ruda et Eva opposent au carcan nazi un *vouloir résister*, un *pouvoir résister* et un *savoir résister* hors du commun.

Ruda souligne l'importance du *vouloir résister* : « j'ai toujours cru que la survie dépendait de conditions particulières, » notamment « de la volonté. »<sup>36</sup> Lorsqu'il définit le survivant, Terrence Des Pres va dans le même sens : « He or she is anyone who manages to stay alive in body *and* in spirit, enduring dread and hopelessness without the loss of will to carry on in human ways. »<sup>37</sup> À la volonté Eva ajoute le courage, par exemple quand il s'agit pour eux deux d'aller clandestinement au cinéma : « *Cela demandait du courage, car le cinéma était régulièrement fouillé en quête de gens sans papiers et surtout de fugitifs et de Juifs.* »<sup>38</sup> Courage que l'on peut jauger non seulement par la nature de l'acte mais aussi par sa fréquence, comme lorsqu'ils osent escamoter leur étoile de David « [*e*]nviron un jour sur deux » lors de leurs escapades.<sup>39</sup> Mais si, à Prague, ce mode de résistance valait au pire un « châtiment excessivement draconien, »<sup>40</sup> à Theresienstadt le vol d'un radis pouvait signifier la mort.<sup>41</sup> Aussi bien, écrit Ruda, « le risque s'avérait disproportionné par rapport au gain, mais c'était en bravant le danger et la peur, un défi auquel à l'époque certains d'entre nous se mesuraient constamment que nous trouvions la force d'endurer une oppression autrement débilante. »<sup>42</sup> Dès lors, le *vouloir résister* s'apparente au *devoir résister*.

Si Eva et Ruda choisissent de quitter Theresienstadt pour accompagner leurs parents à Birkenau, c'est qu'une « inspiration d'en haut » dit à Ruda qu'il « va[lait] mieux partir, peut-être pour servir à quelque chose et sauver quelques-uns d'entre nous. »<sup>43</sup> Mais le *devoir résister* peut aussi résulter d'une obligation circonstancielle. À Birkenau, l'imminence du *Sonderbehandlung* convainc Ruda de s'impliquer dans un projet de soulèvement général d'Auschwitz.<sup>44</sup> Au camp de Neugraben, Eva et son amie Ruth s'imposent une hygiène tant physique que mentale : « *Ruth et moi avons pris une [...] résolution : nous devons nous passer à l'eau de la tête aux pieds tous les jours, même s'il était tard ou que nous étions fatiguées ; autrement, nous ne survivrions pas.* »<sup>45</sup> Ce genre de résolution obéit, dirait Des Pres, aux exigences de la dignité.

By passing through the degradation of the camps, survivors discovered that in extremity a sense of dignity is something which men and women cannot afford to lose. [...] To care for one's appearance thus becomes an act of resistance and a necessary moment in the larger structure of survival. Life itself depends on keeping dignity intact, and this, in turn, depends on the daily, never finished battle to remain *visibly human*.<sup>46</sup>

Enfin, l'obligation peut donner lieu à un engagement quasi formel. À Birkenau, Eva et Ruth « f[ont] le pacte de toujours rester ensemble, »<sup>47</sup> ayant constaté qu'elles étaient « *bonnes l'une pour l'autre,* » jusqu'à ne « *form[er] qu'une* » personne.<sup>48</sup> « [I]n extremity, » conclut Des Pres, « the bare possibility of survival is not enough. There must also be a move beyond despair and self-pity to that fierce determination which survivors call up in themselves. To come through; to keep a living soul in a living body. »<sup>49</sup>

Le *vouloir/devoir résister* est tributaire du *pouvoir résister*. Tout d'abord, certaines dispositions personnelles jouent en faveur d'Eva et Ruda. Ils sont tous deux en excellente santé. À Prague, ils ont été vaccinés contre certaines maladies infectieuses qui sévirent justement dans les camps, notamment la typhoïde et la dysenterie.<sup>50</sup> Au mental, ils ont une « vivacité d'esprit » qui n'exclut pas l'« humour noir. »<sup>51</sup> Ruda, dont les « courts cheveux blonds » semblent conformes au modèle censément aryen, maîtrise parfaitement l'allemand.<sup>52</sup> Il a appris l'hébreu moderne et s'est frotté à l'anglais.<sup>53</sup> Eva, quant à elle, est franchement polyglotte : elle sait le français, l'anglais et certaines des langues parlées à l'hôpital de Bergen par les infirmières issues de Pologne, de Hongrie ou encore de Yougoslavie.<sup>54</sup> Elle s'est également familiarisée avec l'allemand, l'italien et, comme Ruda, avec l'hébreu.<sup>55</sup>

Mais les deux époux ont vite compris qu'en dépit de tout cela<sup>56</sup> il leur sera « presque impossible de survivre » sans se livrer à des « activités illicites. »<sup>57</sup> Ces activités, qui aideront aussi leurs parents, leurs amis et d'autres détenus à survivre, seront facilitées par l'accès à différents postes stratégiques, par des contacts établis et/ou par des concours de circonstances parfois inattendus. Déjà, à Theresienstadt, Ruda, promu

« travailleur général des convois, » mettait à profit l'« ample veste » de son uniforme pour accumuler des « pommes de terre, [du] charbon, ou autres précieux articles "organisés." »<sup>58</sup> Son « record, » écrit-il, se chiffrera à quelque « vingt-deux kilos de pommes de terre en un seul voyage. »<sup>59</sup> Auparavant, préposé aux serres, il aura saisi l'occasion d'un chargement de fenêtres amovibles pour dissimuler « plus de cent concombres et [...] plusieurs centaines de tomates. »<sup>60</sup>

L'activité illicite est également favorisée par l'établissement de connivences. « In extremity, » souligne Des Pres, « life depends on solidarity. »<sup>61</sup> Eva et Ruda nouent « des contacts, » avec leurs gardiens s'il le faut, ce qui leur permettra de chaparder çà et là mais aussi de faire du troc, jusqu'à se procurer, à Birkenau, des vêtements rarissimes mais essentiels.<sup>62</sup> Toujours à Birkenau, Ruda pourra à plusieurs reprises « acheter un laissez-passer aux S.S. pour aller chercher, avec un "kommando" d'employés du *Revier*, des couvertures et des fournitures d'hôpital en général. »<sup>63</sup> Un jour il parviendra même à « négocier » puis à introduire impunément dans le camp « des bidons d'essence, » des « boîtes d'un composé de potassium, » dans l'éventualité d'un soulèvement, sans oublier des « capsules de cyanure de potassium » en cas d'échec.<sup>64</sup> Certes, il s'agit là de contacts internes mais, à Theresienstadt, Ruda pourra se mettre en relation avec le monde extérieur par l'entremise du « copain aryen » d'une amie d'Eva, afin de se faire livrer, depuis Prague, « des paquets et de l'approvisionnement divers. »<sup>65</sup>

Au besoin, un jeu de circonstances inspirera l'activité illicite. À Theresienstadt, Ruda découvre que le jardin fruitier et le poulailler des S.S. avoisinent l'« ancienne étable » où il vient de s'installer avec des amis grâce à un permis « filout[é]. »<sup>66</sup> Une aubaine. Qui plus est, le jour de son installation, « un train de meubles confisqués aux Juifs, » garé pour la nuit en face de l'étable, lui permettra d'agrémenter son nouveau logis.<sup>67</sup> Eva et Ruth, pour leur part, lors d'un raid aérien non loin du camp de Neugraben, profiteront de la confusion générale pour aller se goinfrer dans l'appartement d'un vieillard inoffensif, mais aussi et surtout pour bourrer leurs habits de victuailles et d'objets de première nécessité.<sup>68</sup>

Si le *vouloir/devoir résister* et le *pouvoir résister* autorisent des actes de résistance multiples, variés, répétés et fructueux, c'est qu'ils s'assortissent d'un *savoir résister*, où prime l'ingéniosité. « Pushed by necessity, » souligne Des Pres, « prisoners became masters of invention. »<sup>69</sup> À Prague, explique Eva, nous « avons trouvé une façon d'agrafer nos étoiles de David avec de petites épingles à ressort plutôt que de les coudre, » ce qui leur permettait de braver toutes sortes d'interdits.<sup>70</sup> À Theresienstadt, c'est « munis d'une ligne à pêche avec un ver à l'hameçon » que Ruda et ses complices se postent au faite d'un mur pour amener un pensionnaire du poulailler.<sup>71</sup> Naturellement, l'ingéniosité s'enrichit d'expertise acquise *in situ*. Avant de quitter Birkenau, la perspective d'une fouille corporelle incite Eva à loger adroitement son diamant sous sa langue « de manière à pouvoir ouvrir grand la bouche pendant l'inspection. »<sup>72</sup> Au camp de Neu-

graben, Eva et Ruth gèrent sagement leur alimentation. Toute nourriture volée, ne serait-ce que « *des miettes*, » est mise en commun,<sup>73</sup> et pour donner « *l'impression de manger plus*, » toutes les « *rations de pain et de margarine* » sont réparties « *en deux parts, une le matin et une autre le soir*. »<sup>74</sup> Mais c'est au camp de Schwarzheide que l'ingéniosité et l'expertise vont défier l'imagination. Ruda et deux de ses amis réalisent un coup de maître : d'un fumoir improvisé par les S.S. en plein milieu du camp ils parviendront à subtiliser un jambon – qu'il s'agira ensuite de dévorer sans éveiller les soupçons. « *[O]rganisateurs* » chevronnés, » écrit Ruda, ils envisagent un « scénario [...] rigoureux, » par exemple, masquer l'odeur de la viande en enduisant leurs corps, leurs uniformes et les reliefs du jambon avec une « *gelée de tabac*, »<sup>75</sup> et celle de leur haleine en se gargarisant avec la « *solution de chlore dilué* » utilisée dans la blanchisserie que dirige Ruda.<sup>76</sup> Quant aux particules de viande qui pourraient rester prises entre les dents, des « *filts de cuivre fins* » procurés par des électriciens devraient suffire à les déloger.<sup>77</sup> Ils ont vu juste, car pour trouver les coupables les S.S. dépêcheront des « *chiens dépisteurs* » et « *trois dentistes*. »<sup>78</sup> Une mise en scène aussi élaborée à propos d'un simple jambon, et dans un fumoir qui « *avait l'air, [...] en plus petit, d'un module des chambres à gaz et du crématorium d'Auschwitz*, »<sup>79</sup> tout cela n'est pas sans évoquer, en abyme, le soin extrême apporté au projet de révolte du *Sonderkommando* de Birkenau.<sup>80</sup> La résistance a aussi sa dimension symbolique.

De personnages-résistants luttant *in situ* pour leur survie, Eva et Ruda vont se muer, après leur libération, en descripteurs-résistants luttant contre l'oubli. Cette nouvelle démarche convoquera, dans la mise en texte des actes de résistance, deux outils rhétoriques de persuasion : l'assimilation par reformulation et l'emploi de plans comparatifs.

L'assimilation est une des « *macro-opérations descriptives* » recensées par Adam et Petitjean.<sup>81</sup> Elle « *se manifeste souvent par des reformulations locales ou même globales*. »<sup>82</sup> Locale, si la reformulation s'effectue au cœur de la séquence, globale si elle intervient en fin de séquence pour en assurer la clôture. Dans les deux cas, elle peut se dérouler en cascade. Par ailleurs, elle peut être, précise Eddy Roulet, non seulement « *paraphrastique* » mais aussi « *non paraphrastique* » car elle « *voit souvent davantage à marquer un changement de perspective énonciative par rapport au discours antérieur, qu'à reformuler (au sens étroit du terme) un constituant déterminé de celui-ci*. »<sup>83</sup> Yves Reuter la considère comme un « *mécanisme de mise en valeur* » au sein de la description.<sup>84</sup> Or l'on sait depuis Hamon que « *[d]ans le descriptif, un savoir semble toujours quelque part mis en réserve*, » notamment un « *savoir sur le monde, déjà acquis et à transmettre*. »<sup>85</sup> Dans sa description des actes de résistance, c'est bien la mise en relief d'un savoir à partager que le descripteur-résistant privilégie en recourant à la reformulation locale, globale, ou en cascade – qu'elle soit paraphrastique ou non paraphrastique. La reformulation pourra s'effectuer par le biais de marqueurs spécialisés, comme « *c'était* » ou « *au fond*, » ou d'autres qui le sont moins car relevant de la ponctuation (la mise en « *simple apposition* ») mais de-

meurent identifiables, tels la parenthèse ou le tiret.<sup>86</sup> Si dans le discours descriptif, le « savoir est toujours, » pour Hamon, « indissociable d'un faire-savoir, »<sup>87</sup> une reformulation tributoire de ces différents marqueurs permet, selon Reuter, de « contrôler la lecture et l'interprétation, » ne serait-ce qu'« en s'assurant du sens, » en le « clarifiant » s'il le faut,<sup>88</sup> comme lorsqu'il s'agit d'illustrer un corollaire de l'antisémitisme nazi : Ruda, lisons-nous, « écoutai[t] clandestinement la radio dont la possession était interdite. »<sup>89</sup> Une reformulation locale et non paraphrastique précise aussitôt, entre parenthèses, la chronologie mise en place pour la confiscation des biens juifs : « (les radios furent parmi les premiers biens réquisitionnés par les nazis). »<sup>90</sup>

Il semble cependant que le souci de clarification par reformulation se manifeste surtout lorsque le descripteur-résistant explicite les dangers ou, plus souvent encore, les bénéfices de l'acte de résistance. À Prague, écrit Ruda, où le couple prend « d'énormes risques » en ôtant l'étoile de David pour se promener impunément dans les parcs, aller au cinéma, emprunter les transports publics ou narguer le couvre-feu, un tiret introduit une reformulation globale et paraphrastique qui éclaire les conséquences de cette décision : « – choses interdites et mises en vigueur sous la menace de châtements excessivement draconiens. »<sup>91</sup> Quant aux bénéfices de l'acte de résistance, une reformulation locale, non paraphrastique, assortie d'un tiret puis d'un « par-dessus tout » vient révéler la qualité du plaisir ressenti mais aussi, par le biais d'une métaphore lexicalisée, celle des retombées éventuelles : « la cueillette » des fruits du jardin S.S. à Theresienstadt est pour Ruda « – tout un régal, et par-dessus tout, une vraie mine d'or en troc. »<sup>92</sup> Mais quand Eva évoque à son tour l'escamotage de l'étoile de David, on peut mesurer les risques encourus grâce à une reformulation globale et paraphrastique introduite par un marqueur spécialisé : « *C'était fort imprudent [...]* – » pour découvrir aussitôt les bénéfices de l'acte, essentiellement psychologiques cette fois.<sup>93</sup> La reformulation devient alors non paraphrastique et se déroule en cascade, faisant intervenir, successivement le ludique (« *il fallait s'amuser,* ») l'amour-propre (« *nous voulions nous montrer plus fins qu'eux* ») et finalement, argument décisif, le sentiment amoureux, grâce à deux marqueurs « au fond » et « c'était » (« *au fond, tout ce que nous souhaitions, c'était d'être seuls tous les deux.* »)<sup>94</sup> Ainsi, la reformulation permet simultanément d'explicitier et de valoriser l'acte de résistance : pour conjurer l'oubli, le descripteur-résistant se garde bien de rester *en deçà*.<sup>95</sup> Il devient alors un (r)enseignant. Comme à l'école, la reformulation s'exerce tous azimuts.<sup>96</sup>

L'effort rhétorique transparait également dans l'emploi de plans comparatifs.<sup>97</sup> Pour Reuter, ces plans, qui participent à la « mise en relief » de l'information sont « des manières d'organiser les aspects au sein de l'expansion » descriptive.<sup>98</sup> Parmi eux, les plans comparatifs se « caractéris[ent] soit par l'analogie, soit par l'antithèse, [...] et mettent en relation deux entités [grâce à] des marqueurs. »<sup>99</sup> C'est l'adverbe « même » qui retiendra ici notre attention, à titre de plan comparatif, quand il « marque, » selon Maurice Grevisse, « une idée de gradation. »<sup>100</sup> Deux cas de figure méritent qu'on

s'y attarde. Dans le premier, « même » accompagne un verbe. Parmi leurs activités « aryennes » à Prague, Eva mentionne les promenades dans les bois et ajoute : « *En été nous nagions même dans la rivière [...]. En hiver, quand le cimetière était trop froid et déprimant, nous prenions même le risque d'aller au cinéma.* »<sup>101</sup> Dans le deuxième cas, « même » précède un nom et s'assortit des conjonctions « ou/et. » Décrivant ses rapports privilégiés avec Ruth au camp de Neugraben, Eva explique : « *Peu importe ce que l'une ou l'autre réussissait à "organiser," que ce soit un bol de soupe ou une grosse miche de pain ou même des miettes, nous partagions tout.* »<sup>102</sup> Quant à « et même, » il survient au moment où Eva et Ruth font irruption dans cet appartement proche de Neugraben où elles vont pouvoir se servir comme dans un magasin : « *Nous avons dissimulé du pain dans les manches de nos manteaux et rempli nos culottes de pots de confitures. Nous avons dissimulé des serviettes sous nos vêtements et pris du savon. Nous avons saisi du fil, des aiguilles et même une paire de ciseaux.* »<sup>103</sup> Le même marqueur se manifeste lorsqu'on apprend qu'à Birkenau, « [e]n échange d'un morceau de pain, [d']une ration de margarine, ou [d']une portion de soupe supplémentaire, Ruda réussissait à "organiser" un chandail, des chaussettes, *et même* des chaussures ou des bottes pour nous cinq. »<sup>104</sup> Ainsi, dans une suite d'actes de résistance, c'est celui qui a le « plus de force » que le descripteur-résistant « met en relief à l'aide de *même*. »<sup>105</sup> Adam parlerait ici de « renforcement-renchérissement. »<sup>106</sup> On sait l'importance pour un détenu de se chausser adéquatement : « In extremity, » souligne Des Pres, « items like boots and jackets are weapons. They keep the prisoner in better physical and mental shape, and thereby increase his capacity as a fighter. »<sup>107</sup> La surenchère, explique quant à lui Bernard Dupriez, « semble toujours impliquer qu'en allant "plus loin," le locuteur l'emporte sur un interlocuteur réel ou possible (d'où le paroxysme, forme irréfutable du procédé). »<sup>108</sup> Or précisément, selon Reuter, certains plans « contribuent [...] à l'impression de mouvement. »<sup>109</sup> Dans cette mesure, le marqueur « même » gouverne ici une surenchère – véritable hyperbate *de facto* qui présente l'acte de résistance comme un geste *au-delà*, un *plus ultra*, un *pas d'avance* sur l'entreprise d'anéantissement. Nager dans la rivière, aller au cinéma, partager des miettes, s'emparer d'une paire de ciseaux, ou mieux encore dénicher des chaussures ou des bottes – objets très convoités mais indispensables à la survie<sup>110</sup> – et ce, pour cinq détenus, tout cela constitue une chaîne de paroxysmes constamment dépassés. Ainsi, le recours au plan comparatif conduit lui aussi à la valorisation de l'acte de résistance. Le marqueur « même » pourrait être perçu dans cet usage comme un outil essentiel de la résistance à l'oubli, pour autant qu'il permet au descripteur-résistant d'isoler l'aspect le plus spectaculaire de l'acte.

Une étude de la description de la résistance et de la résistance par la description dans *Eva et Ruda* appelle une distinction fructueuse entre personnage-résistant et descripteur-résistant.

Il apparaît que le personnage-résistant doit bénéficier de plusieurs atouts pour survivre – certains hors norme comme chez Eva et Ruda. La capacité de résistance relève

de trois modalités, le *vouloir/devoir résister*, le *pouvoir résister* et le *savoir résister*, dont l'examen permet d'esquisser un portrait du personnage-résistant dans le contexte de la Shoah. Ce personnage-résistant devra satisfaire aux trois modalités recensées. Il devra avoir, ancrés en lui, la volonté et le courage de résister. Ces deux moteurs devront susciter l'obligation de résister, parfois même concrétisée en engagement quasi formel. Ainsi muni, le personnage-résistant doit avoir l'occasion de résister, qui lui sera donnée s'il accède à des postes stratégiques, s'il établit des contacts de tout bord et/ou si les circonstances lui permettent d'organiser des activités illicites. Mais ce *pouvoir résister* sera bonifié si le personnage-résistant se montre ingénieux et capable de développer ce talent grâce à l'expertise acquise *in situ*. Le soulignement des trois modalités permet alors de dire que la démarche descriptive offre d'exceptionnelles garanties quant à la prestation du personnage-résistant. Les trois modalités forment une thématique pleine qui dépasse de loin la simple démarcation et justification de la description.

À son tour, le descripteur-résistant va intervenir pour optimiser la mise en discours des actes de résistance afin que le témoignage ne sombre pas dans l'oubli. Cette exigence est aussi celle d'Annette Wiewiorka selon qui « l'injonction à se souvenir n'existe jamais seule. Elle se double toujours d'un "pour", qui en exprime la finalité. Une douloureuse expérience s'inscrivant dans l'histoire, la mort à ses côtés de compagnons de souffrance doivent servir à l'édification des contemporains et des générations suivantes, ou du moins à élargir, à éclairer la connaissance. »<sup>111</sup> Une inquiétude qui fait même dire à Ginette Kolinka : « Birkenau, maintenant, c'est un décor. »<sup>112</sup>

Dans *Eva et Ruda*, le descripteur-résistant va privilégier, comme forme d'insistance, deux stratégies qui révèlent dans ce combat tout son « savoir-faire rhétorique : »<sup>113</sup> l'opération de reformulation (locale, globale, ou en cascade, de nature paraphrastique ou non paraphrastique) et le recours aux plans comparatifs dans le choix de l'adverbe « même. » Au-delà, il faudrait peut-être voir, dans la mise en place de ces deux stratégies mais aussi dans l'accentuation des trois modalités, une *marque de genre* de la littérature concentrationnaire,<sup>114</sup> surtout si l'on suit Reuter quand il attribue à la description, entre autres, une fonction « positionnelle » - le discours descriptif appelant alors « un champ de pratiques déterminé et [...] une certaine place dans ce champ. »<sup>115</sup>

*Eva et Ruda* est en définitive un puissant témoignage sur la Shoah dans la mesure où le discours descriptif non seulement intègre la notion de résistance dans l'*histoire*, mais fait aussi en sorte que le *récit*<sup>116</sup> se l'approprie comme éventuel rempart contre l'oubli...

**1**

Né à Prague en 1923, décédé à Montréal en 2015.

**2**

Née à Prague en 1924 et décédée à Montréal en 2020.

**3**Ruda précise qu'ils ont été « élevés dans un minimum de tradition juive et sans adhésion religieuse » et qu'on leur « inculqua à la place un immense et ardent enthousiasme nationaliste. » Eva Roden et Rudolph Roden, *Eva et Ruda : récit à deux voix de survivants de l'Holocauste*, trad. Joanne Gosselin (Montréal : Les éditions du passage, 2010), 21-22.**4**

Mais aussi, en 1996, par l'audio-visuel lors des travaux de la USC Shoah Foundation.

**5**Eva Roden and Rudolph Roden, *Lives on Borrowed Time*, Hearthstone Book (New York : Carlton Press, 1984).**6**Eva Rodenovi et Rudolph Rodenovi, *Životy ve vypůjčeném čase* (Prague : Academia, 2007). Traduction littérale en tchèque de *Lives on Borrowed Time*. Nos remerciements à Caroline Carek.**7**Désormais abrégé en *Eva et Ruda*.**8**Eva Roden et Rudolph Roden, *Eva et Ruda*, trad. Joanne Gosselin (Montréal : La société d'édition Bibliothèque québécoise, 2017). Cette réédition étant identique à la première, toute nos citations, y compris celle de la note 3, sont tirées exclusivement de l'édition française originale.**9**Depuis le 1<sup>er</sup> janvier 2017, Musée de l'Holocauste Montréal.**10**Patricia Lamy, *Centre commémoratif de l'Holocauste à Montréal*, 1<sup>er</sup> septembre 2010. www.mhmc.ca.**11**Voir Nathalie Dolbec, « Chant de résistance : un regard hors norme sur la Shoah dans *Eva et Ruda* d'E. et R. Roden, » *Studies in Canadian**Literature / Études en littérature canadienne* 41, no. 2 (2016) : 99-116.**12**Comprenons, avec Barbara Pirlot, un « compte-rendu rétrospectif d'événements avec lesquels le locuteur a entretenu une relation perceptuelle directe et dont il se souvient. » Barbara Pirlot, « Après la catastrophe : mémoire, transmission et vérité dans les témoignages de rescapés des camps de concentration et d'extermination nazis, » *Civilisations* 56 (2007) : 2. Pirlot précise que cette définition permet de mettre en évidence « deux composantes essentielles du témoignage : sa dimension discursive et sa dimension indubitablement mémorielle, » lesquelles vont en effet inspirer notre analyse. Pirlot, 2-3.**13**Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 9.**14**Yvon Paré, « Oublier l'horreur? » *Lettres québécoises* 141 (2011) : 30.**15**Voir Jo Légaré, *Eva, Ruda, Léo et moi* (Montréal : Films JAD, 2015), 53 minutes. À la fois documentaire et autofiction, le film a été « sélectionné au Roma Cinema Doc » en Italie et « récompensé au Near Nazareth Festival » en Israël. Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 2017, quatrième de couverture.**16**Leurs cartes d'enregistrement portaient « S.B., 18 juin 1944. » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 155.**17**Orthographié « *Tiefstadt*. » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 219.**18**Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 224.**19**Annette Wieviorka, *Déportation et génocide : entre la mémoire et l'oubli* (Paris : Plon, 1992), 209. Rappelons ici le commentaire d'Eugen Kogon : « At Bergen-Belsen, which at times was actually and shamelessly referred to as a 'recreation camp,' the murder weapon was starvation. » Eugen Kogon, *The Theory and Practice of Hell : The German Concentration Camps and the System behind Them* (New York : Farrar, Straus et Giroux, 2006), 222-23.

**20**

Nous adopterons comme « définition matricielle de cette notion » celle empruntée par Isabelle Galichon au *Dictionnaire de la langue française* d'Émile Littré : « Nom donné à toute force qui agit en sens contraire d'une autre, dite puissance, dont elle détruit ou diminue les effets. » Isabelle Galichon, « Le récit de soi comme écriture de résistance face au nazisme : du sentiment à l'acte : définition d'une poétique du récit de soi en résistance, » (thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne Bordeaux 3, 2013), 35. Voir Émile Littré, « Résistance, » *Dictionnaire de la langue française* (Paris : Éditions de la fontaine au roi, 1988), 1026.

**21**

Quant aux témoignages sur la Shoah, il nous paraît tout aussi fructueux d'examiner le discours descriptif que le discours narratif. Claude Lanzmann, dans *Shoah*, semble du même avis lors de son entretien avec Franz Sucholewski, SS Unterscharführer au camp de Treblinka : « Mais pouvez-vous, je vous prie, décrire très précisément votre première impression de Treblinka. Très exactement. C'est très important. » Claude Lanzmann, *Shoah* (Paris : Gallimard, 2001), 83. Lanzmann semble avoir bien mesuré l'impact de la description dans ce genre de témoignage. À cet égard, l'expérience de Laurence Rees mérite d'être relevée : « Une image s'est gravée dans mon esprit dès l'instant où on me l'a décrite : une 'procession' de poussettes vides – prises aux Juifs – ache-minées d'Auschwitz vers la gare de chemin de fer par rangées de cinq. Un défilé qui a duré une heure, se souvient le détenu témoin de ce spectacle d'une infinie tristesse. » Laurence Rees, *Auschwitz : les Nazis et la « Solution finale* », trad. Pierre-Emmanuel Dauzat (Paris : Éditions Albin Michel, 2005), 28.

**22**

Galichon, « Le récit de soi comme écriture de résistance face au nazisme, » 46. Outre la « résistance-réflexe, » Galichon distingue deux autres types de « résistance personnelle » : la « résistance intellectuelle » qui « vise à préserver un état de droit en refusant l'assujettissement et l'oppression » et la « résistance éthique » qui entend « préserver l'humanité de l'homme. » Galichon, 47, 48. Il va sans dire, ajoute Galichon, que « chaque type de résistance n'est pas exclusif [...] et peut être associé, mis en relation, en relais avec un autre dans un même contexte d'oppression. » Galichon, 51.

**23**

Entendons ici, avec Pirlot, le « témoignant, » c'est-à-dire la « personne qui produit le témoignage, hic et nunc. » Pirlot, « Après la catastrophe, » 3.

**24**

À la suite de Pirlot, comprenons ici la « personne qui a vécu les événements, in illo tempore. » Pirlot, 3.

**25**

Souci formulé explicitement, entre autres, par Tadeusz Borowski, déporté politique à Auschwitz-Birkenau : « I roam around the camp [Auschwitz I], sightseeing and making psychological notes for myself. » Tadeusz Borowski, *This Way for the Gas, Ladies and Gentleman*, trad. Barbara Vedder (New York: Penguin Books, 1967), 105. Disposition qu'il encourage vivement chez sa fiancée détenue à Birkenau : « Look carefully at everything around you, and conserve your strength. For a day may come when it will be up to us to give an account of the fraud and mockery to the living – to speak up for the dead. » Borowski, 115-16. Il retrouve d'ailleurs ce même souci mais sous forme de supplication chez des victimes de *Selektion* : « And every one of the people, who, because of eczema, phlegmon or typhoid fever, or simply because they were too emaciated, were taken to the gas chamber, begged the orderlies loading them into the crematorium trucks to remember what they saw. And to tell the truth about mankind to those who do not know it. » Borowski, 175. Toujours à Auschwitz-Birkenau, Filip Müller, trois ans au service du *Sonderkommando*, se verra sermonné par le *Kapo* Kaminski, à la suite d'une tentative de suicide le 8 mars 1944 (il avait rejoint dans la chambre à gaz 3,700 compatriotes tchèques du camp familial). Il se souvient en ces termes de l'exhortation : « You are still young : it is vital that you should see everything, experience everything, go through everything and consciously record everything in your mind. Maybe you are one of those who one day will be free. » Filip Müller, *Eyewitness Auschwitz: Three Years in the Gas Chambers*, trad. Susanne Flatauer (Chicago: Ivan R. Dee Publisher, 1999), 114. *In situ*, cette incitation porte fruit : avant leur évasion du camp, il fournit à Alfred Wetzler et Walter Rosenberg-Vrba, puis à Czeslaw Mordowicz et Arnost Rosin une description détaillée de la machinerie d'extermination et même, aux deux premiers, l'étiquette d'un des contenants de « Zyclon B poison gas. » Müller, 121-22, 131, 122.

**26**

Tzvetan Todorov, *Face à l'extrême* (Paris : Seuil, 1994), 268.

**27**

Elie Wiesel, *La nuit* (Paris : Les éditions de minuit, 2007), 23.

**28**

Une piste de recherche suivie par Philippe Mesnard selon qui « l'on n'approche pas véritablement la question du témoignage par l'événement dont celui-ci témoigne, ni par ce que cet événement contient d'exceptionnel, mais par les *procédures* qui conduisent à en perpétuer la mémoire, donc à faire que la culture se le réapproprie. » Philippe Mesnard, *Témoignage en résistance* (Paris : Stock, 2007), 282 (nous soulignons).

**29**

Jean-Michel Adam et André Petitjean, *Le texte descriptif : poétique historique et linguistique textuelle* (Paris : Nathan, 1989), 45. La structure séquentielle « [séqu. descriptive dominante (séqu. narrative dominée)] » sera également relevée. Adam et Petitjean, 95.

**30**

Voir Philippe Hamon, *Du descriptif* (Paris : Hachette Livre, 1993). Voir aussi Philippe Hamon, « Qu'est-ce qu'une description? » *Poétique* 12 (1972) : 465-85.

**31**

Hamon, *Du descriptif*, 190.

**32**

Adam et Petitjean, 45.

**33**

Hamon, *Du descriptif*, 189.

**34**

Hamon, *Du descriptif*, 171.

**35**

Hamon, « Qu'est-ce qu'une description? » 485. Ce dernier estime que « [t]out le problème de l'auteur réaliste sera donc de faire de cette thématique *vide* une thématique *pleine*, de faire en sorte que cette prolifération [...] soit amenée à jouer un rôle dans le récit, ne soit plus un simple remplissage [...]. Cela n'est pas toujours facile. » Hamon, « Qu'est-ce qu'une description? » 485.

**36**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 62.

**37**

Terrence Des Pres, *The Survivor : An Anatomy of Life in the Death Camps* (Oxford : Oxford University Press, 1980), 6.

**38**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 67.

**39**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 67.

**40**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 61.

**41**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 97.

**42**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 100-01.

**43**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 107.

**44**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 155.

**45**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 209.

**46**

Des Pres, 64.

**47**

Voilà qui rappelle le « pacte d'alliance » qui va unir « étroitement » Primo Levi et Alberto D., déportés au camp de Monowitz-Auschwitz. Primo Levi, *Si c'est un homme*, trad. Martine Schruoffeneger (Paris : Julliard, 1987), 215.

**48**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 119, 214.

**49**

Des Pres, 7.

**50**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 138-39.

**51**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 62. On parle d'humour noir, écrit Bernard Dupriez, « [q]uand c'est du tragique ou du macabre que l'humour envisage. » Bernard Dupriez, *Gradus : les procédés littéraires (dictionnaire)* (Paris : Union générale d'éditions, 1984), 235.

Ainsi, lorsque Eva et Ruth creusent des tranchées pour protéger Hambourg de l'avance alliée, la pensée que les deux détenues puissent être « *les Sauveurs du puissant Reich* » les réjouit. Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 220.

L'humour noir ressurgit dans une note à propos du « jogging. » Après sa libération, Ruda constate : « Durant des années, je n'arrivais pas à comprendre pourquoi j'étais capable de pratiquer toutes sortes de sports, incluant la course, excepté le jogging. Selon moi, ce sont les S.S. qui inventèrent le jogging. Un détenu se déplaçait au pas de course (*Laufschritt*), et comme nous n'étions pas assez stupides pour courir, manifestement nous joggions.

» Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 146, note 8. Il faut dire qu'à l'époque, *Le brave soldat Chvéik* de Jaroslav Hašek, le « père de l'humour noir » selon Eva et Ruda, était leur livre de chevet « — une sorte de guide de survie sur la manière de renverser l'absurde, non seulement pour garder le moral, mais aussi pour apprendre à rire des situations les plus embêtantes et cruelles.

» Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 62. D'autres rescapés ont puisé dans l'humour noir, notamment Rosenberg-Vrba qui explique à Lanzmann comment son *kommando* était censé décharger à Birkenau les wagons de déportés. Comme Ruda en d'autres circonstances, il fallait « sortir les morts et les mourants et [...] les transporter *laufschritt*, selon l'expression S.S., c'est-à-dire à la course. *Laufschritt*, oui, jamais marcher, toujours *laufschritt ... immer laufen*, toujours courir ... très sportif ... C'est une nation sportive, vous savez! » Lanzmann, *Shoah*, 174-75.

## 52

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 89. À cet égard, Ruda estime que sa « connaissance des nuances variées de la langue, des habitudes et autres aspects du caractère allemand contribua certainement à ce qu'[il] reste inébranlable lorsque ces gens se montrèrent par la suite tout à fait irrationnels, même méchants et abjects. » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 28. Voilà qui rejoint les propos de Levi sur l'importance de pouvoir communiquer dans les camps en différentes langues, mais surtout l'allemand : « vous comprenez à vos dépens que la communication engendre l'information et que, sans information, on ne vit pas. » Primo Levi, *Les naufragés et les rescapés : quarante ans après Auschwitz*, trad. André Maugé (Paris : Éditions Gallimard, 1989), 92. Bref, « [s]avoir l'allemand, c'était la vie. » Levi, *Les naufragés et les rescapés*, 94. De même, pour Alain Parrau, « parler la langue des maîtres reste un

élément de différenciation sociale, chez les détenus, d'une importance vitale. » Alain Parrau, *Écrire les camps* (Paris : Éditions Belin, 1995), 194. L'histoire de Lale Sokolov (Eisenberg), le *Tätowierer* principal de Birkenau, de 1942 à 1945, illustre magistralement ce fait puisque Lale est résolument polyglotte. Il a une parfaite maîtrise de l'allemand et du russe et parle le tchèque, le français, le hongrois et le polonais. Heather Morris, *The Tattooist of Auschwitz* (London: Zaffre Publishing, 2018), 224, 232. Voir également Michaela Wolf, dir., *Interpreting in Nazi Concentration Camps* (New York : Bloomsbury Academic, 2016).

## 53

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 54, 40.

## 54

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 199, 239-40.

## 55

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 56, 51, 60. Dans *Retour à Birkenau*, Ginette Kolinka déplore en revanche son impuissance de monolingue (française) au cœur de « cette Babel perpétuelle. » Levi, *Les naufragés et les rescapés*, 72. À peine arrivée sur la *Judenrampe*, la déportée « ne comprend rien » aux ordres donnés en allemand. Ginette Kolinka et Marion Ruggieri, *Retour à Birkenau* (Paris : Éditions Grasset et Fasquelle, 2019), 14. Ailleurs, on mesure son désarroi lorsqu'une « soldate » commence à ruer de coups une compatriote avec qui elle travaille : « Et moi, derrière, je ne sais que répéter : *Nicht Verstehen! Nicht Verstehen!*, 'on comprend pas, on comprend pas ...' » Kolinka et Ruggieri, 29, 30.

## 56

Outre ces dispositions personnelles, la chance joue son rôle dans le *pouvoir résister*. Ruda parle de « chance énorme » et d'« alignement favorable des étoiles. » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 62. Levi, quant à lui, attribue à la chance une importance tout aussi considérable : « Le fait que je sois encore vivant et que je sois revenu indemne tient surtout, selon moi, à la chance. » Levi, *Si c'est un homme*, 315.

## 57

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 99.

## 58

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 109, 103.

## 59

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 103.

**60**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 96, 98.

**61**

Des Pres, 121.

**62**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 99, 119.

**63**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 156. Précisons que Ruda, d'infirmier, s'est vu promouvoir chef de *Revier*. Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 136, 146.

**64**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 156.

**65**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 101.

**66**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 99, 100.

**67**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 100.

**68**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 213.

**69**

Des Pres, 112.

**70**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 67.

**71**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 100.

**72**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 168.

**73**

Ce que feront aussi Levi et Alberto. Levi, *Si c'est un homme*, 215, 242.

**74**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 214.

**75**

Selon Ruda, il s'agit de faire « bouillir du tabac ou des cigarettes jusqu'à l'obtention d'une masse gélatineuse et visqueuse. » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 194. Une préparation, ajoute-t-il, que certains « détenus avaient prétendument utilisé[e] [...] avec succès pour couvrir leurs traces au moment où ils s'évadaient. » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 194.

En effet, le recours au tabac a fait ses preuves, notamment lors de l'évasion de Wetzler et de Rosenberg-Vrba. Müller en parle en ces termes : « Once Alfred and Walter had crawled inside their burrow, a few prisoners [...] covered it, first with wooden boards and then with a layer of soil. Then they drenched the soil and surrounding area with paraffin and sprinkled it with tobacco in order to prevent the dogs from sniffing the two out, a tip which came from Soviet prisoners of war. » Müller, 120.

**76**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 193, 196, 194, 195.

**77**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 195.

**78**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 196.

**79**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 192.

**80**

Shlomo Venezia et Béatrice Prasquier, *Sonderkommando : dans l'enfer des chambres à gaz* (Paris : Éditions Albin Michel, 2007), 161. Rappelons, avec Müller, que la révolte a été déclenchée prématurément le 7 octobre 1944 par 300 hommes du *Sonderkommando* destinés à la *Selektion* et a conduit à la destruction du crématoire IV. Müller, 153-60.

**81**

Adam et Petitjean, 128.

**82**

Adam et Petitjean, 129.

**83**

Jean-Michel Adam, *Éléments de linguistique textuelle : théorie et pratique de l'analyse textuelle* (Liège : Pierre Mardaga, éditeur, 1990), 183. Voir Eddy Roulet, « Complétude interactive et connecteurs reformulateurs, » *Cahiers de linguistique française* 8 (1987) : 116.

**84**

Yves Reuter, *La description : des théories à l'enseignement-apprentissage* (Paris : ESF, 2000), 112.

**85**

Hamon, *Du descriptif*, 50.

**86**

Adam, 179, 182, 179-80.

**87**

Hamon, *Du descriptif*, 50.

**88**

Reuter, 116. Pour ce dernier, on peut « s'assurer du sens » non seulement en « clarifiant » mais aussi « en complétant, [...], récapitulatif, rectificatif, changeant de perspective. » Reuter, 116. Nous retiendrons ici le seul souci de clarifier qui nous semble chapeauter grosso modo les autres. Sans s'intéresser à la reformulation en tant que telle, Sabine Sellam relève aussi cette préoccupation quand elle se penche sur la figure du lecteur au chapitre trois de son livre. Sabine Sellam, *L'écriture concentrationnaire ou la poésie de la résistance* (Paris : Éditions Publibook, 2008), 139-87.

**89**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 41.

**90**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 41.

**91**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 61.

**92**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 100.

**93**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 67.

**94**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 67-68.

**95**

Dans le chapitre qu'il consacre à la « répétition d'idées, » et où il aborde, entre autres, la reformulation, Jean Kokelberg estime à juste titre que la répétition permet d'amoindrir un éventuel « essouffle[ment] » de la mémoire. Jean Kokelberg, *Les techniques du style. Vocabulaire, figures de rhétorique, syntaxe, rythme* (Paris : Éditions Nathan, 1991), 246.

**96**

Quant à l'acquisition d'une langue seconde, Scott Thornbury estime qu'une pratique de la reformulation en salle de classe détient pour l'apprenant un « built-in noticing potential. » Scott Thornbury, « Reformulation and Reconstruction: Tasks that Promote 'Noticing,' » *ELT Journal* 51, no. 4 (1997) : 334.

**97**

On sait que les plans comparatifs relèvent d'une « longue tradition rhétorico-textuelle. » Reuter, 109.

**98**

Reuter, 112, 103.

**99**

Reuter, 109.

**100**

Maurice Grevisse, *Le français correct : guide pratique* (Bruxelles : Éditions Duculot, 1989), 198. Si « même » n'apparaît pas dans une liste de plans comparatifs proposée par Reuter, nous estimons qu'il aurait pu y figurer. Voir Reuter, *La description*, 109. Cet adverbe, selon Jean-Claude Anscambre, « ser[t] [...] à marquer une *gradation* [...] et toute gradation est le résultat d'une comparaison [...] — » sans parler de sa vocation rhétorique. Jean-Claude Anscambre, « Même le roi de France est sage : un essai de description sémantique, » *Communications* 20 (1973) : 63, 56.

**101**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 67 (nous soulignons). Pareillement, l'adverbe revient lorsqu'il s'agit pour Eva de décrire les actes de résistance d'autres personnages : « *Mais le 'kommando' Kanada et les hommes du Sonderkommando se mettaient aussi ensemble pour acheter, à un prix exorbitant, des armes et des munitions. Ils arrivaient même à se procurer de la dynamite, soit aux entrepôts d'objets récupérés, [...] soit à l'usine de munitions Union, qui employait comme les autres des détenus d'Auschwitz.* » Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 159 (nous soulignons).

**102**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 214 (nous soulignons).

**103**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 213 (nous soulignons).

**104**

Roden et Roden, *Eva et Ruda*, 119 (nous soulignons).

**105**

Anscambre, 53. À cet égard, l'article de Lynne M. Reder et John R. Anderson, « A Comparison of Texts and their Summaries : Memorial Consequences, » mérite d'être cité :

« memory for text nicely meshes with a writer's communicative intent. The main points are best remembered and these are the propositions that the writer most wants remembered. One might wonder whether this coincidence is accidental or causal. It might be that the reader implicitly recognizes the importance of the central points and assigns greater capacity to their processing. Or it might be that the main points, due to their position in the logical structure within a text, are better remembered even when amount of processing time is controlled. » Lynne M. Reder et John R. Anderson, « A Comparison of Texts and their Summaries : Memorial Consequences, » *Journal of Verbal Learning and Verbal Behavior* 19 (1980) : 121.

**106**

Ce terme que nous empruntons à Adam figure dans son analyse des cinq fonctionnements de « mais » en français. Adam, 192. Cette fonction que nous avons décidé d'attribuer à l'adverbe « même » est confortée par Anscombe qui parle d'un « même [...] *enchérissant*. » Anscombe, 42.

**107**

Des Pres, 125.

**108**

Dupriez, 432.

**109**

Reuter, 103.

**110**

Levi osera dire : « La mort commence par les souliers. » Levi, *Si c'est un homme*, 47.

**111**

Wieviorka, *Déportation et génocide*, 314.

**112**

Kolinka et Ruggieri, 90.

**113**

Hamon, *Du descriptif*, 43.

**114**

Comme Sellam, nous voulons dire les « récits qui ont valeur de témoignages sur les camps nazis et/ou soviétiques, selon que l'on prône l'unicité de la Shoah ou pas. » Sellam, 14, note 18.

**115**

Reuter, 145.

**116**

Disons avec Jean-François Jeandillou qu'« [u]n même ensemble d'événements – donc un contenu globalement stable – peut donner lieu à des récits de genres très divers ; une quantité indéfinie de mises en forme sont envisageables, qui feront varier aussi bien les registres de langue et les structures de phrases que l'ordre de présentation des faits et leur traitement (synthétique ou amplifié). » Jean-François Jeandillou, *L'analyse textuelle* (Paris : Masson et Armand Colin Éditeurs, 1997), 157.